

SAISON 2023/2024

# LA COMPAGNIE DES GALERIES

Fondateur : Jean-Pierre REY

Directeur : David MICHELS

présente

## AU THEATRE ROYAL DES GALERIES



# Encore un instant

Fabrice Roger-Lacan

Du 18 octobre au 12 novembre 2023

Du mardi au samedi à 20h15.

Jeudi 2 novembre à 19h.

En matinée, les dimanches à 15h.

Représentations supplémentaires,

en soirée le dimanche 22, en matinée le samedi 28 octobre.



Terminez votre soirée  
dans ce magnifique cadre 1900

CAFÉ - BRASSERIE  
**A la Mort Subite**

Rue Montagne-aux-Herbes Potagères, 7  
1000 Bruxelles  
Tél. 32-2-513.13.18 - Fax 32-2-512.86.64  
[www.alamortsubite.com](http://www.alamortsubite.com)

*Pour son retour sur les planches après dix mois d'absence, Suzanne hésite à jouer dans la nouvelle pièce de Max, spécialement écrite pour elle...*

*Max veut Suzanne et la met sous pression afin d'obtenir une réponse. Simon veut Suzanne. Le public veut Suzanne. Mais ce que veut Suzanne, c'est être seule avec Julien. Julien qu'elle aime et qui l'aime, Julien qui râle et qui rit, Julien qui vit mais que personne ne voit ni n'entend. Sauf Suzanne...*

Actrice adulée du public, Suzanne n'est pas remontée sur scène depuis la mort accidentelle de l'homme qu'elle aimait et avec lequel elle partageait sa passion du théâtre. Elle veut vivre toujours à ses côtés, conversant sans cesse avec lui comme s'il était vivant. Cette présence l'enveloppe comme une conscience quand elle doit faire face à l'intrusion d'un jeune voisin fétichiste et à celle d'un auteur qui vient lui proposer une pièce spécialement écrite pour elle comme si sa vie en dépendait.

C'est à une splendide histoire d'amour et de deuil que nous convie la nouvelle comédie de Fabrice Roger-Lacan. Suzanne peut-elle refaire sa vie tout en restant fidèle à celui qui n'est plus ? Survivre à son époux, est-ce le tuer une seconde fois ?

L'irréel et la réalité, le fantasme et le poids de la vie s'entremêlent dans un carrousel dont la folie drolatique naît non pas d'artifices mais de sentiments et d'inconscients que nous partageons tous.

Humour, délires et tendresse alternent pour nous faire rire et vibrer. On rit autant qu'on est ému devant le lien invisible et plus fort que la mort qui unit les protagonistes.

C'est de la gravité que naît le rire. C'est aussi un jeu sur le théâtre et son complexe jeu de miroirs.





Situé à 50 m du Théâtre, l'Ogenblik porte en lui le caractère de Bruxelles dans un décor indémodable.

Une fois installé (ou installé, un fois !) vous profiterez des suggestions journalières et des spécialités de gibiers en saison.

Une vaste carte de vins ainsi que d'agréable choix de vins servis au verre vous ravira.

Fort de plus de 50 ans d'existence au coeur de la capitale le restaurant l'Ogenblik est l'incontournable partenaire de votre "moment plaisir".



**Restaurant l'Ogenblik**  
1, galerie des Princes  
Tél.: 02 511 61 51  
[www.ogenblik.be](http://www.ogenblik.be)

Ouvert tous les jours de 12h à 14h30 et de 18h30 à minuit.  
Fermé le dimanche et le lundi.  
Salle de banquet de 25 couverts.  
Parking et Grand Place à proximité.

Quelques réflexions  
avec **Isabelle  
Paternotte**



### **Quels sont les éléments qui ont éveillé votre intérêt à la lecture de ce texte ?**

La pièce se passant dans le milieu théâtral, j'y ai retrouvé des échos de mon propre métier. Qu'offre le théâtre pour ceux et celles qui le pratiquent de l'intérieur, mais aussi pour ceux et celles qui viennent chaque soir dans une salle de spectacle ? Le théâtre est un monde d'illusions.

Fabrice Roger-Lacan décrit un personnage qui s'appuie sur l'illusion pour surpasser une épreuve terrible : le deuil de son mari. C'est l'illusion au carré ! Je trouve ce procédé très ludique, surtout qu'il le met au service d'une thématique dramatique. Je retrouve en cela, la liberté qu'offre le théâtre pour nous extraire de la réalité.

L'auteur a ajouté à cela un ton qui navigue continuellement entre le rire, l'introspection, la tendresse et une douce folie.

### **Connaissez-vous Fabrice Roger-Lacan ? Et son intérêt pour la recherche de soi et l'illusion ?**

Non, je ne connaissais pas cet auteur avant de lire sa pièce « Encore un instant ». J'ai été tout de suite séduite par la forme théâtrale qu'il a choisie. En effet, il injecte dans un récit assez classique des subterfuges théâtraux qui donnent à l'histoire plus de reliefs et de surprises et qui provoquent autant le rire que l'émotion.

### **Quand vous montez une pièce, qu'est-ce qui vous intéresse en premier lieu ?**

Etant moi-même comédienne, c'est d'abord le travail avec les acteurs.trices qui m'intéresse. Je trouve fabuleux d'avoir la chance de pouvoir les regarder travailler, s'approprier un texte, construire des relations. Donc ma première lecture se fera sous cet axe : offre-t-elle assez de possibilités de recherches et de questionnements.

### **Comme les anges dans les récits religieux qui ne sont visibles que de ceux qui croient en eux, Julien n'est vu que par Suzanne. Est-il pour autant un ange ?**

Je ne le qualifierais pas comme cela. Perdre un être cher, c'est l'équivalent d'un tsunami émotionnel. On perd tous ses repères, on est confronté à un vide terrible, on est amputé d'une relation, on fait face à une douleur sans nom. Au lieu de faire parler Suzanne de tout cela, l'auteur a eu la très belle idée d'imaginer un mort. En cela, Julien incarne en quelque sorte les difficultés de Suzanne à faire son deuil. Elle a enterré son mari, mais pas encore leur relation. Il faut du temps pour cela. Elle s'accroche à tout ce qui la relie à la vie d'avant la mort de son mari. Elle va jusqu'à travestir le réel et inclure l'illusion de sa présence dans sa vie, car elle n'est pas encore prête à affronter la réalité de son absence. Elle, la comédienne, elle joue, elle triche pour ne pas avoir immédiatement à affronter ce chagrin immense. Suzanne retient Julien tant qu'elle peut, pour prolonger le plus possible une cohabitation illusoire.

### **Que pouvez-vous dire sur les personnages ? Comment s'est faite la distribution ?**

Le choix de Bernard Cogniaux et Marie Paule Kumps a été évident. Parce qu'ils adorent jouer ensemble, parce qu'ils ont une grande connivence artistique, parce qu'ils sont drôles et parce que ce sont des amis. « Encore un instant », c'est une comédie poétique. Ces deux couleurs correspondent très bien à Marie-Paule et Bernard.

Suzanne est une comédienne amputée de son partenaire de vie et de travail. Elle s'est réfugiée dans ce qu'elle connaît par cœur, l'illusion, pour ne pas affronter le réel. La pièce nous montre le moment où elle ressent des petits signes de retour à la vie. Ce retour se fera tout naturellement pour elle via le théâtre. Suzanne est un personnage tendre, fidèle et peu embarrassée par des conventions.

Julien est un rôle étonnant puisqu'il sort des pensées et des souvenirs de Suzanne. Il est donc abordé avec un manque de logique psychologique. Ce personnage sera aussi « construit » par le public, car il leur permettra de projeter leurs propres sentiments et pensées autour de leur expérience de deuil. Etant vu que par Suzanne et le public, il offre également de nombreuses possibilités de ressorts comiques et de complicités.

Le rôle de Max est un peu complexe. Il s'agit d'un écrivain célèbre très motivé de voir sa dernière pièce jouée par Suzanne. Ce personnage s'inscrit dans la comédie, mais doit garder une certaine crédibilité. Il n'est pas au départ quelqu'un de ridicule, mais va l'être à certains moments dans la pièce par son excès d'enthousiasme, de vanité et d'orgueil. On cherche son côté comique dans la situation qu'il vit et comment il la vit.

Nicolas Buysse m'est apparu idéal pour tenir ce rôle car je pense qu'il y injectera sa folie, son côté décalé, ses couleurs de jeu tranchées et inattendues.

Simon est un jeune sans limite, électron libre, sans préjugés et sans tabou. C'est un jeune scientifique, proche de commencer une thèse. Ses comportements sont saugrenus, loin de l'image qu'on peut se faire du scientifique type. Un chercheur au comportement d'adolescent, la juxtaposition du sérieux et de l'inconséquence.

Mon choix s'est porté sur Nathan Fourquet-Dubart pour son côté juvénile, instinctif et pétillant.

### **Il y a du théâtre dans le théâtre, hommage ou critique de la part de l'auteur ?**

Sans hésiter hommage au théâtre. Son personnage principal est une comédienne. Face au deuil, elle s'appuie sur des mécanismes théâtraux, dont le principal est l'illusion. Tout comme un public assis dans une salle de spectacle, elle sait que tout est faux et pourtant elle se laisse bercer et consoler par l'histoire qu'elle se joue à elle-même.

Le traitement du décor a été totalement vu sous cet angle. On passera d'un salon à une loge de théâtre comme par magie ; un lieu apparaîtra d'un autre ; on écartera les murs pour montrer des parties habituellement cachées ; on convoquera une certaine mémoire du théâtre pour dire que le présent s'appuie sur le passé.

# Une ode au théâtre

Entretien avec

**Fabrice Roger-Lacan**



**L'avant-scène théâtre : La mort est-elle un sujet familier pour vous ?**

**Fabrice Roger-Lacan** : Tout le monde porte un deuil dans sa vie, tout dépend ce qu'on en fait... J'ai vécu un deuil enfant, ce qui m'a donné très tôt un rapport fort à la mort. J'ai toujours eu l'impression d'un manque qui vivait en moi, une absence très présente. Mais l'idée du dialogue amoureux entre quelqu'un qui est encore là et celui ou celle qui n'est plus là est aussi une façon de parler de la jalousie. Il s'agit davantage d'une projection que d'un fantôme. Deux personnages cohabitent dans la tête de Suzanne, qui vit avec son mari défunt un dialogue intérieur.

**AST : Suzanne est-elle un auteur caché ?**

**F.R.L.** : Quand on vit une longue histoire d'amour, on porte vraiment l'autre en soi. C'est une réalité psychologique des histoires d'amour que d'imaginer les pensées, les mots, les réactions de l'autre. Mais, le vrai personnage d'auteur, c'est Max.

**AST : Un personnage autobiographique ?**

**F.R.L.** : Je me suis un peu moqué de moi. Il y a ce moment toujours ridicule où on est face à une actrice, où on essaie de trouver les mots quand on présente son manuscrit ; on finit par dire un peu n'importe quoi. Mais je considère plus la pièce comme une lettre d'amitié aux actrices, au théâtre en général.

**AST : Et le personnage de Simon, comment vous est-il venu ?**

**F.R.L.** : C'est ce que Sautet appelait « l'attraction ». Il rythme, il donne une couleur. Lui aussi embrasse son idéal. Toute la pièce est une variation sur le thème d'un amour qui vous extrait du quotidien, de la réalité, de la vie. Être amoureux d'une actrice comme l'est Simon, c'est aimer toutes les femmes qu'elles ont incarnées, tous les âges qu'elles ont eues. Suzanne, Simon, Max sont chacun dans un rêve éveillé. Le personnage qui vit dans la réalité c'est paradoxalement celui du « fantôme » !

**AST : Vous aviez des références pour ce couple d'artistes ?**

**F.R.L.** : Pour Julien, j'ai pensé à Bergman. A l'œuvre qui subsiste après la mort de son auteur, et qui prolonge la relation amoureuse. Et pour Suzanne, de grandes actrices culte me viennent en tête : Romy Schneider, Monica Vitti mais aussi Maria Pacôme...

**AST : Vous vous considérez plutôt comme un auteur de comédies ?**

**F.R.L.** : Mes pièces plus dramatiques sont peut-être plus floues. Ma dernière pièce était une pièce mélancolique autour d'une naissance, alors qu'ici c'est une pièce comique sur le deuil. C'est magnifique de faire rire ou pleurer un public, de déclencher des émotions. Si je n'ai pas l'exigence du rire ou des larmes, je suis perdu !

**AST : Vous avez des manies d'auteur ?**

**F.R.L.** : J'ai une musique quand j'écris, plus que des images. Je suis très sensible au tempo, au rythme. Bach, John Cage, spécialistes des super-ponctuations. L'avantage d'avoir une musique-guide, c'est que ça vous remet immédiatement dans l'état dans lequel vous étiez la veille.

**AST : Vous vous considérez comme un auteur contemporain ?**

**F.R.L.** : J'ai commencé à écrire pour la télé il y a plus de vingt ans. Grâce à Isabelle Nanty et Edouard Baer, je suis passé à l'écriture de scénarios, puis, poussés par eux, de théâtre. Mais ce passage par le cinéma était un bon baptême du feu. J'en ai retenu notamment le goût des ellipses, à l'américaine. Il faut assumer l'artifice du théâtre, en jouer pour atteindre le naturel. Mais entre les années 1990 et 2000, il y a eu une bascule générationnelle dans la manière de communiquer. Même si je ne fais pas de théâtre de recherche et d'expérimentation, je reste attentif aux évolutions de langage, qui change si vite. Il faut faire attention à la parole éculée et en même temps ne pas tomber dans le piège d'une langue calquée sur les tics de l'époque !

**AST : Un film de vous va bientôt sortir ; préférez-vous écrire pour le théâtre ou pour le cinéma ?**

**F.R.L.** : Pour le théâtre, car j'adore l'idée du voyage des pièces, leur traduction, leur existence indépendamment du moment de leur création. J'écris pour compenser la petite frustration d'acteur que j'ai. J'envie les acteurs/auteurs de pouvoir jouer leurs propres pièces...

Propos recueillis par **Stéphane Tesson**

# Culture.be

Q Portail pour les *citoyens* & le *secteur culturel*



ACTUALITÉS  
culturelles

APPELS À PROJET  
& subventions

OFFRES  
d'emploi

[WWW.CULTURE.BE](http://WWW.CULTURE.BE)



Le Théâtre Royal des Galeries

présente

# Encore un instant

Fabrice Roger-Lacan

Suzanne ▶ Marie-Paule Kumps  
Julien ▶ Bernard Cogniaux  
Max ▶ Nicolas Buysse  
Simon ▶ Nathan Fourquet-Dubart

Mise en scène ▶ Isabelle Paternotte  
Décor ▶ Dimitri Shumelinsky  
Costumes ▶ Béa Pendesini  
Assistante ▶ Fanny Dumont  
Création lumières ▶ Félicien Van Kriekinghe  
Décor sonore ▶ Laurent Beumier  
Peinture du décor ▶ Carine Aronson  
Directeur technique ▶ Félicien Van Kriekinghe  
Régie ▶ Corentin Van Kriekinghe

Construction du décor ▶ Stéphane Devolder  
▶ Vigen Oganov  
▶ Cédric Kotulski  
▶ Inti Renard  
Habilleuse ▶ Fabienne Miessen

**Votre rendez-vous culturel tous  
les mercredis avec votre journal et  
à tout moment sur [www.lesoir.be](http://www.lesoir.be)**

**MAD**

**LE MAGAZINE  
DES ARTS  
ET DU DIVERTISSEMENT  
DU SOIR**



**LE SOIR**  
Reprenons notre quotidien



**Bernard Cogniaux**



**Marie-Paule Kumps**



**Nathan Fourquet-Dubart**



**Nicolas Buysse**



## Où aller avant le théâtre ?

La brasserie Arcadi est le lieu idéal pour partager un verre ou un repas entre amis dans une ambiance chaleureuse et conviviale.



A l'entrée des Galeries Royales Saint Hubert :  
Rue d'Arenberg 1b 1000 Bruxelles  
02/511 33 43 - [contact@arcadi.be](mailto:contact@arcadi.be)  
[www.arcadi.be](http://www.arcadi.be)

## Fabrice Roger-Lacan, l'auteur

Il débute comme scénariste en 1994 avec le long métrage *La Folie douce* réalisé par Frédéric Jardin, avec notamment Isabelle Nanty, Géraldine Pailhas et Edouard Baer, qu'il retrouve quelques années plus tard en cosignant le scénario de *La Bostella*, premier essai de ce dernier derrière la caméra, puis à nouveau en participant au scénario d'*Akoibon* (2005). Les deux complices avaient auparavant écrit ensemble plusieurs épisodes de la série culte *A la rencontre* de certains aspects du monde contemporain, diffusée sur Canal +.

Au cinéma, il écrit pour les réalisateurs Benoît Jacquot (*Adolphe*, 2002) et Bruno Chiche (*Barnie et ses petites contrariétés*, 2001 ; *Je n'ai rien oublié*, 2011 ; *L'Un dans l'autre*, 2017) mais collabore aussi aux films *L'Île aux trésors* d'Alain Berbérian (2007), *Les Enfants de Timpelbach* de Nicolas Bary (2008), *À fond* de Nicolas Benamou (2016), *Mon cousin* de Jan Kounen (2020), *Tendre et saignant* de Christopher Thompson (2022).

Il travaille régulièrement avec Isabelle Nanty avec qui il écrit son premier scénario, *Le Bison (et sa voisine Dorine)*, 2003. C'est également Isabelle Nanty qui met en scène sa première pièce, *Cravate club*, créée en 2001 par Charles Berling et Edouard Baer (Molière de la révélation théâtrale pour Edouard Baer, prix du jeune Théâtre de l'Académie Française). La pièce rencontre un véritable succès et est ensuite adaptée pour le cinéma par Frédéric Jardin avec la même distribution.

Sa deuxième pièce, *Irrésistible*, est, elle aussi mise en scène par Isabelle Nanty. Elle est jouée en 2007 au Théâtre Hébertot avec Virginie Ledoyen et Arié Elmaleh.

Ses deux pièces suivantes sont jouées en 2010 et 2011 : *Chien-chien* est mise en scène par Jérémie Lippmann, avec les comédiennes Alice Taglioni et Elodie Navarre, et *Quelqu'un comme vous* est mise en scène par Isabelle Nanty, avec les comédiens Jacques Weber et Bénabar.

*Encore un instant* est sa troisième collaboration avec Bernard Murat au Théâtre Edouard VII, après *La Porte à côté* avec Edouard Baer et Emmanuelle Devos (2014, prix Beaumarchais du meilleur auteur) et *La Vraie Vie* avec notamment Léa Drucker et Guillaume de Tonquédec (2018).

Toutes ses pièces sont publiées aux éditions de L'avant-scène théâtre, dans la revue ou dans la Collection des quatre-vents. Elles ont été traduites et jouées dans de nombreux pays.

# Le besoin d'imaginaire

Gilles Costaz

**Après « *La Vrai Vie* », Fabrice Roger-Lacan revient au Théâtre avec une nouvelle pièce où l'on retrouve les thèmes chers à l'auteur : l'illusion, la recherche de soi et d'accomplissement, mais où le théâtre revient au premier plan.**

Quand on n'est pas profondément mystique, on ne parle pas régulièrement aux amis et aux proches qui ont disparu. Sauf dans certaines comédies américaines des années 1930 (*Le Couple invisible* de Norman Z. McLeod). Et sauf dans le théâtre de Fabrice Roger-Lacan, du moins dans sa nouvelle pièce, *Encore un instant*, où, en fait, l'absent disparu est à la fois en chair et en os et d'une matière immatérielle. Bien qu'il s'agisse d'une comédie, à laquelle le public viendra rire et ne sera pas trompé dans son attente, il y a bien, au point de départ, une affaire de deuil. Suzanne, grande actrice, tête d'affiche du théâtre parisien, a perdu son mari et ne peut admettre qu'il n'est plus de ce monde. Aussi continue-t-elle à le voir et à dialoguer avec lui. Elle imagine tellement sa présence qu'il est devenu une fiction vraie. D'autres vivants entrent dans la vie de Suzanne, de telle sorte qu'elle mêle le rêve et la réalité, prend ses fantasmes pour argent comptant. Elle ne se délivre de sa douleur qu'en étant pleinement ce qu'elle est, c'est-à-dire une actrice qui existe essentiellement dans les transfigurations du théâtre, une personne qui vit dans d'autres personnalités que la sienne.

« Encore un instant, monsieur le bourreau » : la formule appartient à l'Histoire et à la comtesse Jeanne du Barry – qui intervient en jeu de miroirs dans la pièce, puisque Suzanne est invitée à jouer ce rôle en scène. La pauvre comtesse du XVIII<sup>e</sup> siècle n'aura pas eu droit à un instant de plus de quelques minutes ou même de quelques secondes, puisque, sa supplique lancée au pied de l'échafaud, elle sera guillotinée séance tenante. Voilà pour la référence historique. L'instant que sollicite l'actrice Suzanne - le personnage d'actrice - est d'une autre nature : elle veut

continuer cette vie où elle ne supporte le deuil qu'en le désavouant et en parlant au fantôme de l'absent. Finalement, cet instant n'aura pas de fin puisqu'aux derniers moments de la pièce, c'est le fantôme qui gagne : Suzanne lui obéit, suit son injonction. En même temps, le théâtre est vainqueur, c'est-à-dire l'art du théâtre à travers son pouvoir à dépasser le prosaïsme de l'existence.

Faut-il parler de résilience ? C'est un bien grand mot, quoi qu'avec Fabrice Roger-Lacan, il soit parfois prudent de voir de l'épaisseur là où il a mis un tulle de légèreté. Ses plaisanteries sur les allitérations, dans *Encore un instant*, ne sont pas des bulles de savon mais des clins d'œil qui font allusion au rôle de l'inconscient, aux aveux qui contiennent les maladresses – rien de gratuit dans la moquerie ! D'ailleurs, que faut-il prendre au sérieux et que faut-il ne pas prendre au sérieux ? On peut s'interroger sur cette Suzanne et en avoir une vision purement distrayante. Elle est une femme blessée et vidée mais d'une manière majoritairement comique. Comme est comique, la figure du mari, Julien, que Fabrice Roger-Lacan a très habilement placée à une autre échelle. Comme les anges dans les récits religieux, il n'est visible que de ceux qui croient en eux. Sauf que Julien n'a rien d'un ange et il a beau avoir passé l'arme à gauche, il continue ses commentaires persifleurs et se montre tantôt jaloux tantôt bienveillant à l'égard des deux hommes vivants qui tournent désormais autour de Suzanne. Il peut tout se permettre. Personne ne l'entend, sauf Suzanne. Roger-Lacan a créé là un être entre parenthèses, un insolent, un farceur qui a la plus entière des libertés de parole, parlant d'un au-delà purement terrestre puisqu'il ne s'est toujours pas décidé à partir au ciel ou en enfer. Il se mêle à un présent qu'il aurait dû quitter et qu'il ne veut pas abandonner.

A moins qu'il ne soit qu'une pure projection opérée par l'esprit de Suzanne. La souffrance, semble nous dire Fabrice Roger-Lacan, se soigne en répondant à notre besoin d'imaginaire et par cette capacité du théâtre comique à dénouer les nœuds de nos petits et grands malheurs.

# VIVACITÉ



Sara

Cyril

Jérôme

**Le 8-9**  
**En route vers la bonne humeur**  
**En semaine de 8h à 9h**

Si vous souhaitez soutenir le théâtre, vous pouvez nous faire un don.  
A partir de **50 €**, vous avez droit à une **RÉDUCTION FISCALE**.  
→ Renseignements : [info@trg.be](mailto:info@trg.be). Merci.

La Compagnie des Galeries remercie tous les fournisseurs qui nous ont aidés à réaliser ce spectacle par le prêt de différents accessoires.

## Vos rendez-vous du foyer

Le bar du foyer est ouvert en matinée à 14h15 et en soirée à 19h30.



## LA COMPAGNIE DES GALERIES

Directeur	David Michels
Adjoint à la direction	Fabrice Gardin
Secrétaire	Carla Cachapa
Comptabilité	Christiane Sterckx Bureau BEB
Location	Sébastien Devroey Regina Szurmiak Maxe Doutrelepont Clément Chantepiet
Habilleuse	Fabienne Miessen
Directeur technique	Félicien Van Kriekinghe
Éclairage	Laurent Comiant
Équipe technique	Guy Mavungu Corentin Van Kriekinghe
Constructeurs des décors	Stéphane Devolder Vigen Oganov Cédric Kotulski Inti Renard
Responsable de salle	Éric Laudy

# Le Crime de l'ORIENT-EXPRESS

AGATHA CHRISTIE

Adapté au théâtre par **Ken Ludwig**

Version française **Gérald Sibleyras**

**PROCHAIN SPECTACLE**  
Du 6 décembre 2023 au 21 janvier 2024

Pour son 70<sup>ème</sup> anniversaire, le Théâtre des Galeries vous convie à une balade inquiétante et amusante à l'intérieur du plus célèbre des trains...

Un train plein de suspects remarquables et un alibi pour chacun, c'est le mystère parfait pour Hercule Poirot, enquêteur atypique, rusé et belge !

Dans cette histoire tirée du célèbre roman d'Agatha Christie, Hercule Poirot prend l'Orient-Express pour rentrer d'Istanbul à Londres mais alors que le train se retrouve bloqué par la neige dans les montagnes yougoslaves, un meurtre est commis. Les passagers sont tous suspects et le célèbre détective se lance dans une course contre la montre pour identifier l'assassin, avant qu'il ne frappe à nouveau.

Agatha Christie, dont on connaît l'étendue du savoir-faire, mène l'intrigue avec une maîtrise quasi mathématique. Cette grande dame du suspense, avec sa précision légendaire, embrouille les pistes et entremêle les fils de l'histoire dans une progression dramatique certaine, pour ne révéler la solution qu'avec une lenteur voulue et une habileté presque démoniaque. Elle nous subjugué par sa logique, son mystère et son ambiance et déploie des connaissances psychologiques hors du commun.

Un trajet de première classe !

Avec **Catherine Conet, Laura Fautré, Margaux Frichet, Mathilde Bourguet, Cécile Van Snick, Bruno Georis, David Leclercq, Jef Rossion, Robin Van Dyck, et Arnaud Van Parys** dans le rôle d'**Hercule Poirot**.

Mise en scène : **Fabrice Gardin** - Scénographie : **Ronald Beurms**

Costumes : **Françoise Van Thienen** et **Sophie Malacord**

## Théâtre Royal des Galeries

Administration : Galerie des Princes 6 - 1000 Bruxelles.

02 / 513 39 60 de 9h à 17h, du lundi au vendredi.

Location : Galerie du Roi 32 - 1000 Bruxelles.

02 / 512 04 07 - de 11h à 18h, du mardi au vendredi.

[www.trg.be](http://www.trg.be)